

Si je pars de ma propre histoire, c'est parce que je suis comme des milliards d'autres le fruit de migrations forcées, d'improbables rencontres, et des évènements de la grande Histoire qui forge nos vies.

ZARINA KHAN

Le mot *enchantement* vient du latin *incantare*, chanter au-dedans, le chant en soi.

Je suis née au XX^e siècle et il se trouve que dans mon parcours de vie, j'ai été confrontée aux grands bouleversements qui ont traversé l'aube du nouveau millénaire.

RÉENCHANTONS LE MONDE !

La révolution russe, mes grands-parents russes blancs émigrent en 1917 en Tunisie alors protectorat français, l'engagement de ma mère, russe orthodoxe née à Sfax, dans l'armée française pendant la Deuxième Guerre mondiale, la détermination de mon père indien musulman dans la création d'un nouveau pays, le Pakistan, sont autant de données qui vont s'inscrire en moi pour forger mon identité de citoyenne du monde. L'impossibilité pour le couple mixte de mes parents — le premier couple mixte de ce nouveau pays — à survivre dans un contexte politique et religieux où tout s'oppose à la liberté qu'ils ont prise, les amène à l'inéluctable séparation.

La dernière phrase de mon père, profondément pieux, Ali Salahuddin Khan, à ma mère, au moment où nous devons fuir pour sauver nos vies, marque à jamais le sens de mon existence : « Donne ta religion à notre fille. La religion structure un être et tu ne connais pas encore assez bien l'Islam pour lui transmettre cette structure nécessaire. »

Cette phrase va sans doute déterminer mon inlassable quête de la construction de la paix. Musulmane à ma naissance, j'embrasse à 4 ans la religion orthodoxe russe, à Tunis. À 9 ans, ma mère épouse un allemand protestant qui est ambassadeur d'Allemagne et était en poste... pendant le troisième Reich. À 10 ans, je découvre Franco car mon beau

père officie à Madrid et entretient avec lui des relations régulières et amicales. Lors d'une manifestation devant le lycée français, où les gardes à cheval du dictateur fustigent les opposants, je comprends, grâce à un professeur qui veut bien m'éclairer, les fondements de la politique de Franco.

À 12 ans, je demande à quitter une maison où nazisme et franquisme se côtoient autour de champagne et caviar. Je suis alors envoyée en Suisse, pays neutre, dans une pension de dominicaines catholiques qui n'ont de cesse d'essayer de convertir ce canard boiteux qui n'a pas d'appartenance parce qu'il les a toutes...

À 14 ans, je découvre l'autre Russie, communiste, la condamnation de

la religion par le politique et les dérives d'une politique qui ne laisse aucune place à la liberté de pensée. Très jeune, j'ai eu la chance d'avoir un entretien privilégié avec Konrad Adenauer qui répond avec patience aux questions de cette petite fille qui tente de comprendre le monde.

Ce que j'ai retenu de ce premier cours de géopolitique, c'est que les vérités absolues tuent, qu'il n'y a pas de fatalité, que rien n'est joué pour toujours et que l'histoire s'écrit sous la plume de chacun d'entre nous, au quotidien. Et que si l'histoire s'écrit à travers chacun d'entre nous, notre puissance est infinie pour créer d'autres voies, innover, débâillonner la parole et élargir, dans le champ de l'éducation, les horizons de nos pensées.